

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## La Vie comme les couleurs d'un arc-en-ciel

Geneviève Dallaire

---

Volume 26, Number 1, Spring–Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12109ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association Lurelu

**ISSN**

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Dallaire, G. (2003). La Vie comme les couleurs d'un arc-en-ciel. *Lurelu*, 26(1), 103–104.



## La Vie comme les couleurs d'un arc-en-ciel

Geneviève Dallaire



Illustration : Laurine Spehner

*Si je suis encore à l'école aujourd'hui (nous dit Geneviève Dallaire), c'est grâce à un heureux mariage entre un trouble d'apprentissage et la beauté de la langue française. J'ai découvert assez jeune que, si je me donnais la peine d'apprendre à bien écrire, je pourrais partager toutes ces histoires qui se passaient dans ma tête. Aujourd'hui étudiante en scénarisation à l'UQAM, je récolte des outils afin de transmettre cette richesse qu'est l'union de la langue et de l'imaginaire. J'ai toujours eu un intérêt particulier pour les enfants. J'adore les émouvoir, les faire réfléchir, les faire rire... d'où mon implication en tant que bénévole à la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine.*

À Laurence et Marie-Hélène

C'était le dernier jour d'école. Tous les élèves nettoyaient leur casier, riaient, niaisaient... Ils étaient tous heureux et en vacances, sauf une personne. Moi. J'étais figée devant le téléphone public avec le mot «cancer» qui résonnait toujours dans ma tête. Il y avait comme une boule de feu dans ma gorge qui ne voulait pas sortir, qui ne pouvait pas. Plus rien n'avait de sens. C'était complètement injuste. Ce genre de choses n'arrivait qu'à ceux que je ne connaissais pas. La cloche sonna. Tous les élèves se précipitèrent vers la sortie, sauf une. Moi. J'étais figée devant le téléphone public avec le mot «cancer» qui résonnait toujours dans ma tête. Le dernier été que nous passerions ensemble venait de débiter...

Rouge comme la colère qui me serrait la gorge : «Pourquoi tu t'en vas, tu n'as pas le droit de nous abandonner comme ça. De te laisser mourir!»

J'avais envie de hurler, de frapper, de pleurer, de mordre, de déchirer...

Rouge comme l'amour que j'aurais toujours pour toi.

Comme quand je m'asseyais sur tes genoux et te chuchotais à l'oreille : «Papa, je t'aime!»

Quand j'avais une envie soudaine de te faire une caresse, de te donner un baiser, de mettre ma tête sur ton épaule...

Orange comme un crépuscule d'été qui disparaissait derrière la voiture après une longue journée à la campagne.

Je m'imaginai qu'il y en avait encore des centaines devant nous.

Orange comme tous ces matins où nous avons déjeuné ensemble.

J'aurais voulu qu'on rie ensemble, qu'on se fasse des blagues, que mon cœur soit léger à nouveau.

Je ne voulais plus penser à rien, plus penser à toi, plus penser à nous, plus penser à plus tard...

Jaune comme tes dents et tes ongles.

J'en avais assez que tu sois malade, que tu tousses, te lamentes, souffres...

Jaune comme les murs de ma chambre.

Quand je refermais la porte et ne voulais plus jamais en ressortir. Au moins, il y avait une place où les choses n'avaient pas changé : «Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas tous jouer à faire semblant?»

Jaune comme le soleil qui se lève sur le lac.

Tu étais à mes côtés et tu souriais. J'aurais voulu que ce moment dure pour toujours!

Vert comme l'été, les feuilles, les arbres, le gazon : «Si tu perds toutes tes feuilles, est-ce qu'elles repousseront?»

J'aurais aimé connaître tous les printemps, tous les étés, tous les hivers et tous les automnes avec toi. «Si les cycles de la nature recommencent encore et encore, peut-il en être autant de celui de la vie?»

Vert comme la jaquette que tu portais tous les jours et qui me rappelait que tout était faux. Non, tu n'étais pas le plus fort.

Vert comme les murs laids de ta chambre d'hôpital :

«Ici, ça sent l'urine et la mort, rentre avec nous à la maison.»

Turquoise comme la mer :

«Irons-nous en voyage avant que tu ne nous quittes? Pourquoi pars-tu sans nous?»

Je n'en pouvais plus d'entendre le téléphone sonner, que les gens viennent nous visiter, que l'univers entier soit déprimé : «Viens prendre une marche avec moi, qu'on s'éloigne ensemble de tout ce brouhaha!»

Turquoise comme la salle de bains qui était devenue ton quadrilatère de combat.

Est-ce que ce sont les traitements qui devaient te guérir qui t'ont rendu si malade?

Turquoise comme mon livre-souvenir de bébé.

Comme j'aurais voulu retrouver toute cette naïveté.

Bleu comme la couleur de tes yeux :

«Ouvre-les, qu'on les admire encore une fois! Papa, m'observeras-tu d'où tu seras?»

Bleu comme la douillette sous laquelle tu disparaissais toute la journée :

«Sors un peu de ta cachette qu'on profite des moments qu'il nous reste!»

Si seulement le temps avait été une mesure modifiable que j'aurais pu multiplier à l'infini afin que l'on soit ensemble pour l'éternité.

Bleu comme le ciel :

«Te souviens-tu lorsque tu poussais ma balançoire et que je m'imaginaiis chatouillant les nuages de mes petites bottines?»

Maintenant, lorsque je me balancerai, c'est toi que je tenterai de rejoindre en touchant le ciel du bout de mes orteils.

Violet comme le ciel ce jour-là :

Quand tu as su que le moment était venu que nous nous fassions nos au revoir,

Quand nos regards se sont croisés et se sont réconfortés,  
Quand tu m'as serrée dans tes bras pour une dernière fois,

Quand tu m'as dit : «N'aie pas peur. Je serai toujours là près de toi, avec toi. Je ne mourrai jamais tant que tu me garderas une place dans ton cœur.»

Et j'ai quitté cette chambre,

Et j'ai traversé ce labyrinthe de corridors,

Et j'ai poussé la lourde porte,  
«De l'air, enfin!»

La chenille pesante, qui avait élu mes épaules comme lieu de métamorphose, se libéra de son rigide cocon. Sous l'aspect d'un magnifique papillon coloré, s'élança vers les nuages violets et les transperça dans l'ardeur de son envol. Un faisceau de lumière doré s'en échappa et donna naissance au plus bel arc-en-ciel.

Cet été-là, il y a eu beaucoup d'arcs-en-ciel... et je sais qu'il y en aura beaucoup d'autres. Parce que depuis ton départ, tout est pareil, mais rien ne sera plus comme avant. Parce que tu existeras toujours, mais que tu ne seras plus jamais là. Parce que la vie, c'est ce qui naît, évolue, meurt et renaît. Parce que la vie est aussi changeante que les saisons ou la température. Parce que, lorsqu'il fait gris et qu'il pleut pendant trop longtemps, on a tous besoin de cet arc-en-ciel qui nous rappelle que le soleil est parmi nous. Même lorsqu'on ne le voit pas. Un peu comme toi...

(lu)

## CONCOURS LITTÉRAIRE 2003

Dans le but d'encourager la relève, la revue *Lurelu* lance son dix-huitième concours littéraire. Il s'agit d'écrire un texte pour les jeunes lectrices et lecteurs, soit de 5 à 9 ans, soit de 10 ans et plus. Le thème pour le concours 2003 est «**Les yeux**».

### Les conditions

- Avoir dix-huit ans ou plus; être citoyen canadien ou domicilié au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre de fiction chez un éditeur reconnu (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues ou des collectifs).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours.

### Les règlements

- Il n'y a pas de formulaire d'inscription.
- Il est obligatoire que les textes s'inscrivent dans la thématique proposée, interprétée au sens strict ou au sens symbolique.
- Les textes doivent avoir entre trois et sept pages, à double interligne, sur papier. Les textes manuscrits, les disquettes et les envois par courriel seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires, paginés.
- Il est obligatoire de préciser (sous le titre) la catégorie dans laquelle on inscrit son texte : «5 à 9 ans» ou «10 ans et plus».
- On ne peut soumettre plus d'un texte dans chaque catégorie.
- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre et la catégorie devant être inscrits sur l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 29 août 2003, le cachet de la poste faisant foi. Le jury se réunit à la fin octobre; un participant n'ayant pas été avisé à la fin octobre peut en déduire que son texte ne s'est pas classé.

- L'adresse de la revue est le 4388, rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1. Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.
- Tout participant est présumé avoir lu et accepté les présents règlements. Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury.
- La rédaction ne retourne pas les textes, ne s'engage pas à les commenter ni à justifier les décisions du jury.

### Les prix

- Les auteurs des textes primés recevront respectivement 300 \$ (premier prix dans chaque catégorie) et 150 \$ (deuxième prix possible dans chaque catégorie).
- Hormis les gagnants, les participants ne seront pas avisés personnellement des résultats, ni par écrit, ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés en novembre 2003 sur le site Web de *Lurelu*, et en janvier 2004 dans le volume 26, numéro 3 de *Lurelu*.
- Les meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 2004 et seront illustrés par un artiste choisi par la rédaction. Les textes primés feront l'objet d'un contrat d'édition.

### Le jury

- Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu de la littérature pour la jeunesse (membre du comité de rédaction, auteur(e), bibliothécaire ou animatrice).
- Selon la qualité ou la quantité de textes reçus, le jury peut déterminer moins de deux gagnants dans chaque catégorie, ou des gagnants ex æquo, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie. Les décisions du jury sont sans appel.